

MON GROS JOTUL par Michel Daubet

Depuis les premiers frimas, mon gros Jotul et moi, on ne se quitte pas.

Depuis quelques temps, déjà, Anne-Marie était grosse d'un poêle. Elle aurait même souhaité une cuisinière, pour joindre l'utile à l'agréable ou peut-être à cause d'une insidieuse envie de reconstituer la chaumière proprette des aïeux. Mais à l'échographie c'était un poêle. Alors on a choisi Jotul, un prénom à la mode. Un beau bébé : soixante centimètres et deux cent cinquante kilos sans un poil de gras.

On l'a installé au beau milieu de la véranda, dans le meilleur endroit de la maison. Il a la peau claire et soyeuse, un magnifique tuyau coudé et une couche-tiroir pour ses selles farineuses, d'un joli gris cendré, que l'on récupère religieusement tous les deux jours. Je me demande s'il sera propre, un jour. Jotul est très éveillé : il ronfle, éructe, rougit et pète même quelquefois. C'est selon.

Moi, je suis son père nourricier, un peu comme Joseph dans les Evangiles. Et la mère du Jotul, c'est l'Anne-Marie qui rigole en me voyant aller et venir toute la journée : véranda – bûcher, bûcher - véranda, véranda – bûcher ... et ce jusqu'à nuit noire ! C'est que, depuis l'arrivée de Jotul, je rame, je galère, j'en peux plus. Je cours la campagne en quête de bois sec. Du chêne de préférence mais à défaut, acacia et même robinier faux-acacia tant pis, pin, sapin, noyer, peuplier tout fait ventre. Car Jotul a faim, toujours faim, il est insatiable, il bouffe comme quatre. En plus, le bois, il faut le lui couper en petits morceaux car sinon il peut s'étouffer. Alors j'ai acheté à Martel une excellente tronçonneuse scandinave. Oui, du même pays que Jotul ou presque, pour qu'il se sente moins seul, moins dépaycé et je me lève dès potron-minet (en hiver, d'accord, ne chipotons pas...) pour scier, fendre, rentrer au bûcher tout le bois que j'ai pu glaner.

La récompense est au bout. Quand je lui donne du bon bois de chêne ou d'acacia bien sec, Jotul manifeste son contentement : il se goinfre, s'empiffre puis ronronne de plaisir. Mais pas question de lui faire prendre des vessies pour des lanternes. Si on lui propose du peuplier il n'en fait qu'une bouchée et l'avale sans mâcher. Si c'est du bois pas trop sec, il chipote, fumote, pétote et pour finir vous laisse tout dans l'assiette en manifestant sa mauvaise humeur par de vilaines selles. Jotul est un gros gâté qui n'a pas connu la misère.

Grâce à lui, cependant, on reconnaît la maison entre mille en raison du long panache de fumée qui s'en échappe. On dirait une locomotive à vapeur. Sauf que la maison ne se déplace pas, enfin pour l'instant, et qu'il n'y en a pas tout à fait mille à Floirac. Mais quelle atmosphère : une délicate chaleur vaporeuse vous enveloppe comme une ouate et une douce langueur envahit bêtes et gens. Du coup la chaudière à fioul qui nous écrasait de sa superbe depuis la montée du prix du pétrole se fait discrète et s'en tient à quelques brefs démarrages nocturnes. Que d'argent épargné ! Jotul vous change la vie. Il est si vivant qu'on serait tout prêt à lui attribuer des vertus magiques et surnaturelles : « Jotul, mon beau Jotul ... » mais il ne faut quand même pas exagérer.

Et puis, un beau matin, brutalement dégrisé après une nuit de cauchemars, on réalise tout à coup, que Jotul nous a asservi, attaché à la glèbe comme un serf. C'est lui le Minotaure insatiable qui réclame chaque jour son tribut de bonne chair ligneuse, qui est prêt à dévorer tout le causse ; c'est lui le tonneau des Danaïdes qui ne sera jamais rempli, ce puits de carbone sans fond. Nous voici transformé en Sisyphe au pied de la falaise de Mirandol. Finalement, Jotul nous a bien eus. Enfin, surtout moi, et l'idée m'effleure d'une complicité avec Anne-Marie pour me réduire en esclavage, me bousiller la retraite...

Au lieu de s'échiner sur les bûches du matin au soir on pourrait très bien, au choix : partir passer la mauvaise saison à Agadir ou à Djerba pour y jouer au tarot avec d'autres désœuvrés, laisser la chaudière faire son boulot comme d'habitude même si ça coûte un peu plus cher, ou rajouter un pull supplémentaire. En plus, tout bien pesé, moi je n'ai pas besoin de me chauffer. Songez à ce que représente une bûche : une suée pour le repérage de la coupe de bois, une suée pour abattre l'arbre, une suée pour le débiter s'il ne vous est pas tombé dessus, une suée pour le fendre, une suée pour le ramener à la maison, une suée pour le rentrer au bûcher, une suée pour l'amener au sacrifice. Une bûche vaut donc sept suées, mais tout le monde ne s'appelle pas Hercule.

Voilà ce que c'est que d'avoir le civisme chevillé au corps. On vous dit qu'il faut utiliser les énergies propres et renouvelables, alors on y va. Mais on oublie de vous dire que le propre des énergies renouvelables, c'est de vous épuiser. Alors que faire ? Faut se révolter. A bas la dictature ! Jotul au poteau ! Aux chiottes Jotul ! Jotul, mon beau Jotul, tu n'es qu'un affreux Jojo.